



Assemblée Générale Ordinaire  
*Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?*

12 avril 2013

# Vue aérienne





# *RAPPORT MORAL*

*2003 – 2013 ... 10 ans*



*... et déjà toute une histoire !*



# *RAPPORT FINANCIER*

RAPPORT FINANCIER - ANNEE 2012

BILAN DES DEPENSES ET RECETTES AU 31/12/2012			
RECETTES PAR POSTE		DEPENSES PAR POSTE	
Montant 52 adhésions	785,00 €	Frais postaux	175,80 €
Ventes brochures et publications St-Roch	401,45 €	Frais de réceptions (boissons, apéritifs : AG et réunions)	37,45 €
Participation visites, dons, pourboires	77,11 €	Location salle de conférence, tables Salons	210,00 €
Subvention VDG 2011	800,00 €	Frais de déplacement, de représentation et indemnités des bénévoles de l'association	78,30 €
Intérêts Livret Epargne 2011	0,47 €	Reprographie, imprimerie pour communication (dépliants)	249,75 €
		Documentation (achat livres, brochures, divers ouvrages)	32,00 €
		Fournitures de bureau et petit matériel	58,21 €
		Assurances	71,62 €
		Equipement matériel Informatique et consommables informatiques (cartouches encre)	50,90 €
		Adhésions Associations / Fédérations	98,00 €
		Réalisation brochures sur St-Roch (livrets sur visites La Tronche + Résistants)	95,76 €
		Exposition chapelle Saint-Roch - nouvelles affiches	- €
		Frais de déplacement conférenciers et intervenants extérieurs	- €
		Participation à réfection monuments funéraires	- €
<b>Total recettes</b>	<b>2 064,03 €</b>	<b>Total dépenses</b>	<b>1 157,79 €</b>
Solde créditeur à fin 2011	3 176,00 €		
solde créditeur à fin 2012	906,24 €		
solde créditeur 2011 + 2012	4 082,24 €		
Solde compte banque Crédit Mutuel au 31/12/2012	828,81 €		
Solde Livret Bleu - fin 2012	2 417,43 €		

## Observations sur le bilan 2012

### Commentaires sur les recettes

#### Les adhésions :

*Le nombre d'adhérents est en baisse.*

*Il y avait 60 adhérents en 2011 mais plus que 52 en 2012.*

*Nous avons perdu 13 adhésions (décès, non renouvellement) et nous en avons gagné 7 nouvelles.*

#### La subvention de la Mairie :

*La subvention de 2012 nous a été versée qu'en mars 2013.*

*Pourtant nous avons envoyé le dossier en juin 2012 mais, à cause d'un changement de traitement des demandes de subventions, notre dossier n'a pas été traité dans les temps.*

*Il semblerait même qu'il soit resté en panne entre 2 services. Après maintes relances, nous avons réussi à obtenir son versement mais qu'en mars 2013 ! Nous sommes toutefois satisfaits de constater que la subvention est toujours de 800 €.*

### Commentaires sur les dépenses :

#### Les frais de déplacement :

*Très peu de dépenses car nous n'avons pas pu nous rendre, faute de disponibilité et à cause de l'éloignement, aux différentes manifestations et assemblées générales organisées par les associations partenaires.*

#### Les affiches :

*Nous avons budgétisé 300 € qui n'ont pas été utilisés faute de disponibilité pour la création de nouvelles affiches.*

*Cette somme est reconduite en 2013 et doublée pour une réalisation de 15 affiches en cours.*

#### infos sur vente des brochures

Prix moyen d'impression = 0,71 €

Prix de vente = 2,50 €

Bénéfice = 1,79 €

<b>BUDGET PREVISIONNEL 2013</b>			
<b>RECETTES</b>		<b>DEPENSES</b>	
<i>Objet</i>	<i>Montant</i>	<i>Objet</i>	<i>Montant</i>
Adhésions 2013 (60 environ)	900,00 €	Frais postaux, affranchissements	150,67 €
Vente brochures et publications Saint-Roch	300,00 €	Réceptions	60,00 €
Subvention Mairie 2013	800,00 €	Location salle de conférence, tables Salons	150,00 €
Visites groupes, dons ....	300,00 €	Frais de déplacement bénévoles de l'association	250,00 €
Intérêts compte épargne 2012	45,67 €	Reprographie, imprimerie (dépliants)	250,00 €
		Documentations	60,00 €
		Fournitures bureau - Petit matériel	50,00 €
		Assurances association	75,00 €
		Equipement matériel Informatique et consommables informatiques	150,00 €
		Adhésions / cotisations associations patrimoniales	130,00 €
		Réalisation brochures et livrets St-Roch	120,00 €
		Création nouvelles affiches	600,00 €
		Participation à réfection monuments funéraires	300,00 €
<b>FINANCEMENT DU PROJET DE LIVRE</b>	<b>4 000,00 €</b>	<b>EDITION DU LIVRE SUR ST-ROCH</b>	<b>4 000,00 €</b>
Souscriptions / dons	1 000,00 €		
Subvention	1 000,00 €		
Compte épargne	2 000,00 €		
<b>TOTAL RECETTES</b>	<b>6 345,67 €</b>	<b>TOTAL DEPENSES</b>	<b>6 345,67 €</b>

## Observations sur le budget 2013

---

### Recherche de nouvelles ressources

- *demander une participation financière aux associations qui commandent des visites privées (voir propositions de tarifs de Pierre Blanc).*
- *demander une participation financières libre aux visiteurs non-adhérents pour les visites publiques.  
Les deux propositions sont soumises à l'A.G.*

### Information de la Fondation du Patrimoine

*La Fondation du Patrimoine peut attribuer un label à des propriétaires de tombes remarquables à réhabiliter leur permettant de bénéficier d'une déduction fiscale à l'occasion de travaux de sauvegard. Nous tenons une documentation est à la disposition des particuliers qui souhaitent bénéficier de cet avantage.*

*Voir exemple de la sépulture de la famille Du Boys au cimetière Saint-Roch*

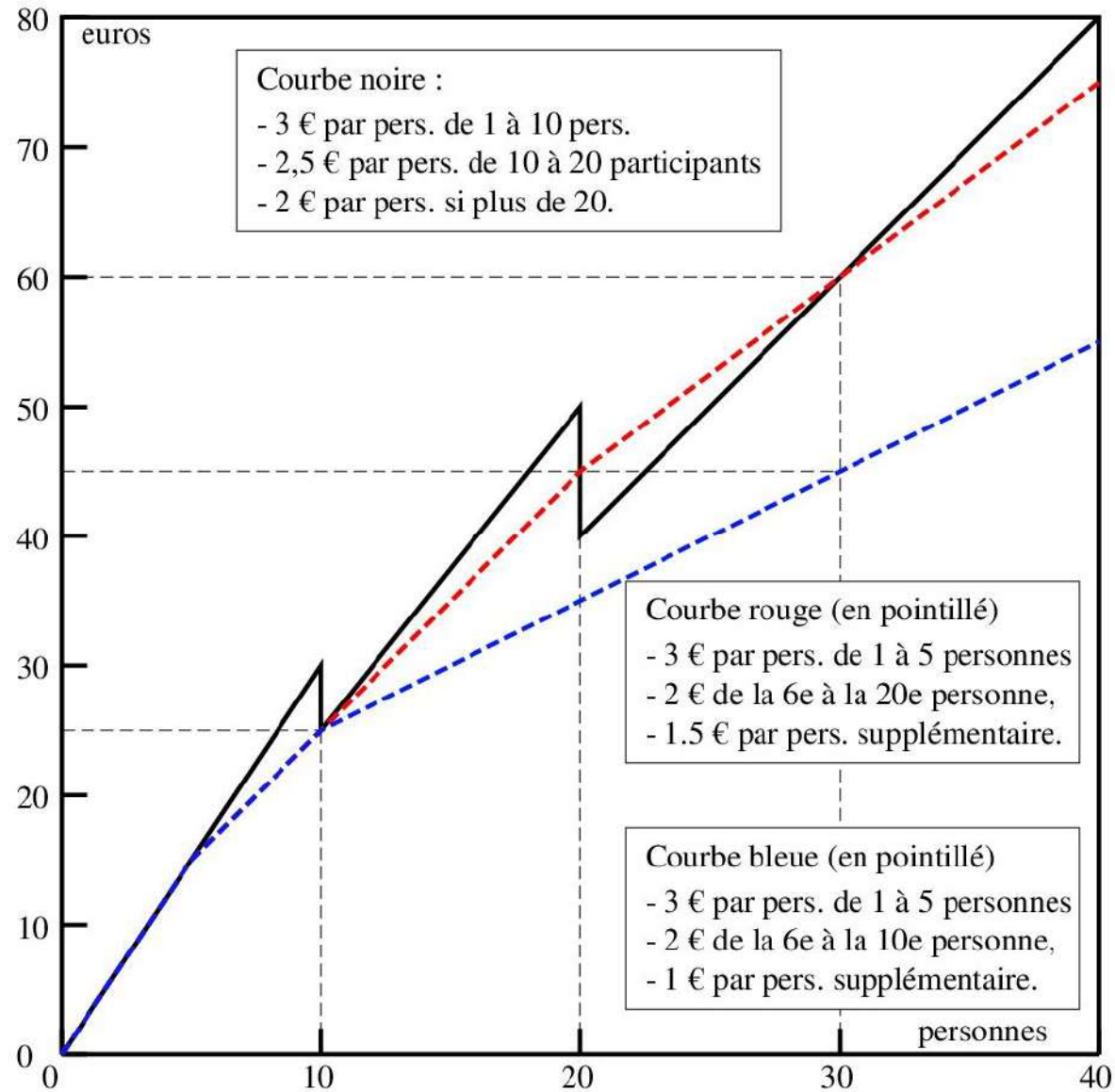
### Reçus fiscaux

*Une demande d'autorisation de pouvoir délivrer des reçus fiscaux aux adhérents et donateurs est en cours auprès des Services Fiscaux.  
Suite à la constitution d'un dossier de demande et à des échanges de courriers, nous attendons la réponse.*

### Projet de livre

*La publication d'un ouvrage sur le cimetière Saint-Roch est en cours de réalisation. Nous reportons la somme de 2000 € du compte épargne afin de budgétiser ce projet.*

# Calculs tarif visites groupes



Sépulture de la famille du Boys à Saint-Roch  
restaurée grâce au Label de la Fondation du Patrimoine





*Renouvellement du Conseil  
d'Administration*

*Sont sortants en 2013 et se représentent :*

- *Delphine CHERMERY*
  - *Fabien DEQUIER*
  - *Anaïs GUI-DIBY*
  - *Maurice WANTELLET*
- 
- *+ 4 POSTES VACANTS à POURVOIR*



# *RAPPORT D'ACTIVITES*

# *Visites 2012*

*Nombres de visites : 18*

**10 visites programmées**

**1 visite sur « commande »**

**7 visites pendant les JPE**



## *Fréquentation des visites*

**272 visiteurs pendant  
l'année 2012 dont 138 pour  
les Journées du Patrimoine**

*Soit une moyenne de 15 personnes  
par visite (entre 7 à 38 personnes)*

# Les affiche en cours de réalisation



**Raymond BANK**  
1895 - 1944

*Résistant*

Issu d'une famille d'universitaires, Raymond Bank est né en 1895 à Ivry-sur-Seine. Au cours de la première guerre mondiale, il est blessé à quatre reprises. Après l'armistice, il se porte volontaire pour des opérations dans le Haut-Atlas. Il reste vivre au Maroc, où il fait carrière dans la presse, comme secrétaire général du « Petit Marocain », puis comme directeur de « L'Echo marocain ».

En 1939, au début de la guerre, il se trouve à Grenoble où il est secrétaire général du journal « La dépêche dauphinoise ». Il rejoint l'armée avec le grade de capitaine. Blessé à nouveau, dans ce second conflit, il va faire partie, à Dunkerque, des derniers français à embarquer pour l'Angleterre en juin 1940.

De retour en France, l'année suivante, le journaliste qui se voit refuser par le gouvernement de Vichy, le droit d'exercer sa profession, choisit alors la résistance et fonde l'Armée secrète dans le Dauphiné. Il devient chef du deuxième bureau du mouvement «Combat» avec le pseudonyme de Féval. Après la fusion des mouvements de résistance «Combat» et «Libération» en mars 1943, il est nommé chef d'état major départemental de l'Armée secrète, sous l'autorité du commandant Samuel Job, et prend le pseudonyme de Tinan.

Prenant tous les risques et ayant connaissance que les allemands le suivent à la trace, il refuse de se mettre à l'abri en quittant son poste et se fait assassiner par la Gestapo le matin du 4 mars 1944 à Grenoble.

«Officier animé du plus pur esprit de résistance. A montré dans les postes de chef du Deuxième Bureau, puis de chef d'Etat-major, les plus belles qualités d'organisation et de bravoure. Prévenu que l'ennemi était sur sa trace, a refusé de quitter son poste. Assassiné par la Gestapo le 4 mars 1944» - Citation décernée à titre posthume à Raymond Bank, héros de la Résistance, commandant FFI, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918 et 1944, médaille coloniale.

ICI REPOSE  
LE CAPITAINE RAYMOND BANK  
CHEF D'ÉTAT MAJOR DE L'ARMÉE SECRÈTE  
CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR  
CROIX DE GUERRE 1914 - 1918  
CROIX DE GUERRE T. O. E.  
MÉDAILLE COLONIALE  
MORT POUR LA FRANCE  
ASSASSINÉ PAR LA GESTAPO  
À GRENOBLE  
LE 4 MARS 1944  
À L'ÂGE DE 48 ANS



La tombe de Raymond Bank  
Carré 19 - 8ème rang latéral - n° 369



Buste sculpté par Aimé Inry

**Magdeleine, Jeanne  
de GAUTERON**

1771 - 1828

*Fondatrice des thermes d'Uriage*

Dès 1817, les premiers bains avec l'eau d'Uriage, sont donnés, par Bernard Brun, dans la chapelle désaffectée du domaine des Alberges, (à droite sur la photo) propriété de la Chartreuse de Prémol.



Les thermes d'Uriage en 1828. Photo offerte par Charles Paillet

Magdeleine-Jeanne de Langon épouse en 1797 le marquis Alexis-François de Gauteron de 20 ans son aîné. Le couple se partage entre son hôtel particulier de Grenoble et le Château d'Uriage.

Devenue veuve en 1821, à la tête d'une immense fortune, elle se consacre au renouvellement des thermes d'Uriage. Elle autorise Bernard Brun, le « régénérateur des bains d'Uriage » à s'installer près de la source à condition que ses installations soient démontées à la fin de la saison. Ce sera le 1er établissement thermal qui fonctionnera de 1820 à 1822.

Le docteur Billerey arrive à convaincre le Baron d'Haussez, alors Préfet de l'Isère, de l'intérêt de la création d'un véritable établissement thermal. Après maintes discussions, le Conseil Général de l'Isère lui accorde une subvention de 6 000 francs pour poursuivre les travaux et moderniser les installations.

Madame de Gauteron autorise l'exploitation de la source et l'usage des terrains, sous conditions : 1) que l'administration ne vende pas la source à des intérêts privés. 2) que la route d'Uriage à Gières soit rendue carrossable. 3) que 10 % des bains soient donnés gratuitement aux indigents et 4) que l'eau puisse être utilisée et emportée par tous. Surgit alors un conflit entre les deux parties, que le Conseil Général règle en révoquant le Docteur Billerey pour le remplacer par le docteur Bouteille, médecin personnel de Madame de Gauteron. En 1823, elle construit, à ses frais, le premier établissement thermal et en 1824, l'ancien hôtel, aujourd'hui Hôtel Bellevue.

Femme charitable, Madame de Gauteron s'est éteinte le 29 juillet 1828 dans son hôtel particulier, 19 quai Créqui à Grenoble. Elle a choisi comme héritier son petit-neveu, Louis Sibeud de Saint Ferriol qui développera la station à partir de 1843 et lui donnera un essor international.

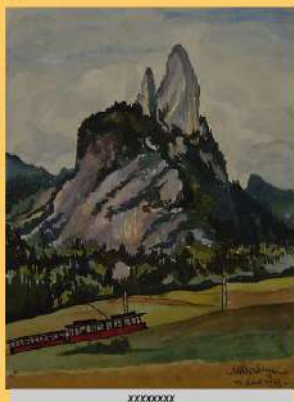
La tombe de la famille de Langon  
Carré xx - n° xxx



## Marguerite COTTAVE-BERBEYER 1904 - 1991

*Artiste peintre*

**M**arguerite COTTAVE BERBEYER est née à Villard Bonnot en 1904, elle suit la formation complète à l'Ecole des Arts Industriels de Grenoble de 1919 à 1925. Outre le dessin et la peinture, elle travaille le cuir et l'étain repoussés, le bois en pyrogravure et crée de nombreux modèles pour la publicité, les ateliers de broderie et pour les gantiers de Grenoble. Elle va à Lyon de 1925 à 1927, travailler dans un studio de créations de modèles pour soyeux puis revient dans la région grenobloise et habite à Lumbin puis à Eybens. Partout elle peint les maisons, les villages, les montagnes et les gens qui l'entourent ; elle est un véritable témoin de son époque.



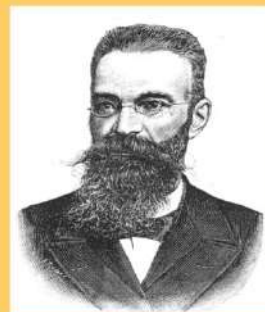
**P**ar son mariage avec le Commandant COTTAVE, elle se fixe à Grenoble, ville qu'elle a toujours aimée et dont elle a immortalisé en aquarelle de nombreux quartiers maintenant historiques. Elle connaît toutes les techniques mais elle se spécialise dans une « peinture à l'eau » très personnelle, elle affectionne tout particulièrement les vieilles pierres et les fleurs. Ensuite, elle devient une miniaturiste experte en créant des enluminures très personnalisées. En 1964 elle présente une nouvelle façon de traiter ses fleurs, ce sont « les ombres ».

**M**arguerite COTTAVE BERBEYER expose de 1924 à 1990 dans les galeries grenobloises, participe à des Salons à Grenoble, Voiron, la Côte-Saint-André, Lyon et autres villes françaises et étrangères et elle expose ses œuvres dans sa villa à partir de 1950. En 1958, elle crée avec des amis peintres un atelier libre où travaillent toujours plusieurs fois par semaine des amateurs, tous les sujets sont traités, toutes les techniques sont pratiquées et des expositions ont lieu régulièrement tous les deux ans.

Un livre relate sa vie et son œuvre réalisé par Françoise Cottave Fabert en hommage à sa mère



La tombe de Marguerite Cottave-Berbey  
xx - xx - xx



## Jean-Paul LACHMANN 1851 - 1907

*Botaniste*

**J**ean-Paul Lachmann est né à Brumath (près de Strasbourg) le 31 juillet 1851. La famille fuit l'Alsace annexée par l'Allemagne et s'installe à Saint-Etienne. Ses études se déroulent à Saint-Etienne, à Paris puis à Lyon où il devient maître de conférence avant d'être nommé professeur de botanique à l'université de Grenoble en 1892.



Les jardins du Lautaret

**J**ean-Paul Lachmann est le premier en France à reconnaître les jardins botaniques alpins comme laboratoires naturels de haute altitude pour étudier et protéger la flore alpine. En 1893, c'est à son initiative que le jardin alpestre de Chamrousse est créé. Mais les difficultés d'accès conduisent peu à peu à son abandon. C'est ainsi que dès 1896, il s'intéresse au col du Lautaret, où en 1899, il crée le jardin botanique alpin du Lautaret à 2056 mètres d'altitude. Connue pour la diversité de sa flore depuis le XVIIIe siècle, sa route d'accès est carrossable et déjà empruntée par de nombreux touristes.

**C**e jardin abrite aujourd'hui environ 2300 espèces de fleurs de montagne. Jean-Paul Lachmann s'est aussi engagé dans la vie politique grenobloise. Initiateur et premier président de la section grenobloise de la Ligue des Droits de l'Homme, il devient en 1896 adjoint au maire de Grenoble, Stéphane Jay, en charge de l'instruction publique, des Beaux-Arts, des Promenades et des Jardins, et fait aboutir en 1898 à la création de cantines scolaires à Grenoble.

En 1904, il est conseiller municipal du nouveau maire Charles Rivail et membre estimé de la Commission administrative des hospices.

Toujours tourné vers les autres, homme modeste et sincère, Jean-Paul Lachmann meurt en 1907.



La tombe de Jean-Paul Lachmann  
Carré 2 - Rang 14 - n° 60



## Diodore RAHOULT

1819 - 1874

*Artiste peintre*

Diodore Rahoult est né à Grenoble en 1819. Après des études au Collège de Grenoble où il se lie d'amitié avec Henri Blanc-Fontaine, il devient peintre contre l'avis de son père. En 1843, il entre dans l'atelier de Léon Cogniet à Paris, où il s'y distingue et part pour Rome en 1845. De retour à Grenoble en 1847, il parvient à vivre grâce à un travail acharné.

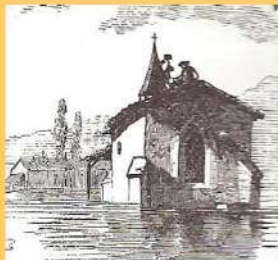


*Les quatre chasseurs*

En 1852, il est chargé avec Blanc-Fontaine de la décoration de la chapelle de l'église Saint-André de Grenoble. Puis, il peint «les quatre saisons» pour un Café de la Place Grenette, s'inspirant de paysages du Dauphiné, ce travail a été réalisé en seulement 45 jours. Dès lors, sa production s'accélère et il exécute un grand nombre de peintures. Considérées comme des chef-d'œuvres, ces illustrations lui apportent gloire et renommée.

En 1855, voulant laisser un souvenir du vieux Grenoble, il illustre des recueils de poésies patoises du poète François Blanc dit la Goutte, datant de 1733 : *Grenoble Malherou*, œuvre dont il consacre le plus de

temps, paraît de 1860 à 1864. En 1868, les deux amis sont chargés de la décoration du vestibule du Musée-bibliothèque de Grenoble. Ses dernières œuvres s'inspirent des Fables de La Fontaine. Il meurt brutalement le 23 mars 1874.



*L'ancienne chapelle Saint-Roch, inondée  
Peinte par l'artiste dans le Grenoble Malherou*



*La tombe de Diodore Rahoult, avant et après  
1<sup>ère</sup> Alice Principale - 12 case - 152 Gauche*



## Ernestine PROVIN

1862 - 1911

*Fondatrice des « Charmilles »*

Née dans une famille d'ouvriers à Grenoble, elle rentre, à 12 ans, dans une ganterie où elle est très choquée par les conversations et les attitudes de ses compagnes de travail. Elle a recours à la prière et se met sous la protection de la Sainte Vierge.



*Les Charmilles*

Le dimanche, elle va aider les religieuses qui soignent les mariages mais y renonce et fait vœu de chasteté auprès de l'Abbé Berlioux, curé de Saint-Bruno. Plutôt que d'entrer dans un ordre religieux, elle commence à accueillir, à partir de 1886, des adolescentes pauvres et en difficulté pour leur donner une formation morale, religieuse et professionnelle.

Cet accueil se fait d'abord dans un appartement puis dans une maison située au début de l'actuelle rue Maurice Gignoux. Son œuvre grandit et en 1911, elle s'installe au château des Granges qui date du XVIème siècle, dans le quartier appelé La Capuche au sud de Grenoble.

A côté du château un grand bâtiment avait été construit et on peut toujours l'apercevoir au bout d'une allée d'arbres donnant sur la rue de Stalingrad. D'autres bâtiments ont encore été construits plus tard.

Cet ensemble, appelée «Les Charmilles», est animée par une communauté qui ne constitue pas une Congrégation Religieuse mais une réunion de femmes ayant fait vœux de chasteté, pauvreté et obéissance au service des jeunes filles en situation précaire. Elles s'appellent les : « Sœurs ouvrières de Notre-Dame du Bon conseil ». La fondatrice meurt en 1919 de la grippe espagnole et son œuvre est dirigée ensuite par l'Abbé Linossier (1873 - 1933). Leur institution se transforme en école primaire, puis devient l'ensemble actuel de la maternelle au lycée professionnel qui s'appelle toujours « Les Charmilles ». Les sœurs étant âgées, sa direction est maintenant assurée par l'enseignement catholique du diocèse.

Ernestine Provin meurt le 12 février 1919 de la grippe espagnole.



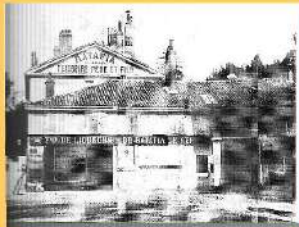
*La tombe d'Ernestine Provin  
Carré 5—Rang 9—n° 168/173*



## Camille - Hyacinthe TEISSEIRE 1764 - 1842

*Liquoriste*

L'empire TEISSEIRE vient de Mathieu le grand-père, originaire du Var qui s'installe à Grenoble en 1720 et crée une fabrique des liqueurs à base de fruits et de plantes, dont le célèbre Ratafia. Cet apéritif à base de cerises et d'eau-de-vie connaît un engouement extraordinaire à cette époque et se déguste dans toutes les bonnes maisons grenobloises.



La fabrique se situait à l'angle de la rue de France (aujourd'hui rue de Belgrade).

Le père de Camille hérite de la fabrique dont la prospérité lui permet d'acheter la charge de « Conseiller Référendaire du Roy » et faire l'acquisition de plusieurs biens immobiliers.

À la mort de son père, Camille Hyacinthe reprend les charges honorifiques de son père et fait fructifier le capital de l'entreprise familiale. Il épouse en 1794, Adélaïde Hélène Périer, fille de Claude Périer, député du grand Collège de l'Isère. A cette époque, deux spécialités sont au goût du jour : la ganterie et « l'excellente liqueur de cerise de Monsieur Teisseire ».

En qualité de chef de la police, nommé par le Maire Prunelle-Delierre, il devient populaire pour avoir obtenu un million d'assignats et d'acheter du blé et de la viande, alors que le spectre de la famille se profile en Dauphiné. Teisseire devient l'un des principaux bienfaiteurs de Grenoble en finançant hôpitaux et écoles. En 1809, il est nommé sous-préfet à Tournon, puis député de l'Isère de 1820 à 1824.

À ses frais, il réalise l'assèchement des marais situés, entre Eybens, Poisat, Saint-Martin-d'Hères et Grenoble. Les travaux durent de 1811 à 1816 ; les terrains rendus ainsi cultivables seront appelés, pendant de nombreuses années, les Terrains Teisseire, et Allée Teisseire, puis la Cité Teisseire, avec les extensions immobilières de Grenoble.

Camille-Hyacinthe TEISSEIRE est nommé par les commerçants de Grenoble, président du Tribunal de Commerce. Il est chevalier de la Légion d'Honneur, un grand homme d'affaires, un grand entrepreneur, homme politique avisé.



La tombe de Camille Hyacinthe Teisseire  
3ème Allée Principale - Rang 04 - n° 21



## Léon ZWINGELSTEIN 1899 - 1934

*Alpiniste*

Léon Zwingelstein est né à Rennes en 1899. Il participe à la guerre 1914-1918 où il est gazé en 1918 et évacué du front. En septembre 1920, étudiant à l'Institut électrotechnique de l'avenue Félix Viallet à Grenoble, « Zwing » tombe amoureux du massif de l'Oisans et passe ses années d'études à faire des sorties en ski avec son ami Loustalot.



Avec ses amis



La grande traversée de l'Arc alpin

grande traversée de l'Arc Alpin au départ de Grenoble.

Pendant 90 jours, il passe par le col du Lautaret, Nice, Chamonix, Zermatt, St Moritz, Davos, Brigue, au total 2 000 km à ski et 58 500 mètres de dénivelé positive. Le 13 juillet 1934, avec son compagnon de cordée Pierre Martin-Morel, il gravit le Pic d'Olan et fait une chute. C'est dix jours plus tard que les sauveteurs découvriront au pied d'une falaise, les corps des deux malheureux encore unis à la corde. Ils sont tous les deux inhumés au cimetière Saint-Roch.

À la fin de ses études, il part travailler dans l'ouest de la France, mais revient à Grenoble en été 1926. Dès son retour, il prend sac à dos, tente, matériel qu'il confectionne lui-même, et part dans les montagnes : Mont Giberney, Tête de la Pilatte, la Meije, le col des Avalanches, le Mont-Aiguille, le Mont-Blanc, puis la Vanoise.

En juillet 1928, il apprend la mort de son ami Loustalot et de sa femme Yvette lors d'une course en montagne. Cette perte est terrible pour « Zwing » qui délaisse la montagne de 1928 à 1929 comme l'attestent les pages vides de ses carnets de randonnée. Il ne retrouve ses skis qu'en 1930 où il sillonne les Alpes de Chamonix à la Vanoise. Le 1<sup>er</sup> février 1933, il entreprend un rêve fou : la première



La tombe de Léon Zwingelstein  
Carré 19 - 3ème rang latéral - n° 369



## Emile GUEYMARD

1788 - 1869

*Géologue, chimiste*

Emile Gueymard est né à Corps (Isère) le 28 février 1788. Ancien élève de l'Ecole polytechnique puis de l'Ecole des mines de Paris, il crée de retour à Grenoble en 1824 la chaire d'histoire naturelle de la faculté des sciences, et collabore aux travaux du cimentier Louis Vicat comme chimiste et géologue. On lui doit aussi de nombreux travaux hydrauliques et de captages d'eaux thermales (Uriage, Allevard), ainsi que la première distribution d'eau douce de Grenoble en 1828.



Quelques minéraux de la collection privée  
D'Emile Gueymard

En 1825, il propose au Conseil général de l'Isère d'exécuter gratuitement tout essai ou analyse chimique dans son laboratoire de l'université. En créant ainsi le premier laboratoire public provincial où seront effectuées durant 44 ans 11 500 analyses d'eau, de terre, d'engrais et de minéraux, il diagnostique les raisons pour lesquelles certains échantillons sont meilleurs que d'autres.

Nombre d'analyses serviront à son ami Louis Vicat pour déterminer les meilleurs bancs de calcaire de la région grenobloise. Sa compétence est également reconnue dans le domaine de la sidérurgie où il améliore les hauts fourneaux à charbon de bois.

En 1830, il publie les statistiques géologiques des Hautes-Alpes et de l'Isère, avec des cartes indiquant la nature du sol dans chaque canton.

Très attaché à sa région, Emile Gueymard vend en 1851, pour un prix modeste, sa collection minéralogique de 5 337 échantillons au musée d'histoire naturelle de Grenoble et reste le premier à avoir mis en évidence la présence de platine dans les Alpes.

Il meurt à Grenoble le 31 décembre 1869 à l'âge de 81 ans.



La tombe de Emile Gueymard  
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx



## Joseph JULLIEN dit COCHARD

*Bâisseur de  
la Casamaures*

Joseph Jullien dit Cochard, enfant naturel d'une couturière, naît en 1803 à Grenoble. Autodidacte, il s'enrichit grâce à des métiers liés aux chevaux, comme maréchal-ferrant et expert vétérinaire, puis dans divers commerces. En 1832, il se marie avec Rosine Germain, une jeune couturière âgée de 15 ans, mais celle-ci décède en 1846.



Il épouse en 1849, en seconde noce, Jeanne Laverrière, marchande de nouveautés. En 1855, il achète un terrain à la sortie de Grenoble sur lequel il fait bâtir une villa de type néo-mauresque achevée en 1867, au milieu d'un écrin de verdure. Connue aujourd'hui sous le nom de Casamaures, cette demeure au style oriental de 883 m<sup>2</sup> sur 4 niveaux est formée d'une structure portée en béton moulé de 52 colonnes séparée par des moulures d'arabesques et accompagnée de vitraux aux mystérieuses calligraphies. En intérieur, les décors en trompe l'œil sont enrichis de papiers panoramiques peints à la main.

En 1870, Joseph Julien Cochard devient membre bienfaiteur du nouveau musée-bibliothèque, puis en 1887, avec sa femme, membre bienfaiteur de l'hôpital civil. Devenu veuf à nouveau en 1873, il épouse, trois ans plus tard, Alexandrine Primat, de 29 ans plus jeune que lui. Cependant, ses affaires périclitent et il doit vendre la part qu'il détient dans une société de commerce de peaux.

Ruiné par sa somptueuse demeure, il est contraint de la vendre en 1878. Il termine modestement sa vie en location dans le quartier de l'Île Verte, jusqu'à son décès en 1886. Cent ans plus tard, sa demeure orientale est classée Monument historique.

Joseph Julien Cochard repose, entre deux de ses épouses, Rosine et Jeanne-Marie, dans une chapelle qui côtoie la sépulture de son père présumé, Jean-Baptiste Cochard,



La tombe de Joseph JULLIEN dit Cochard  
xxxxxx

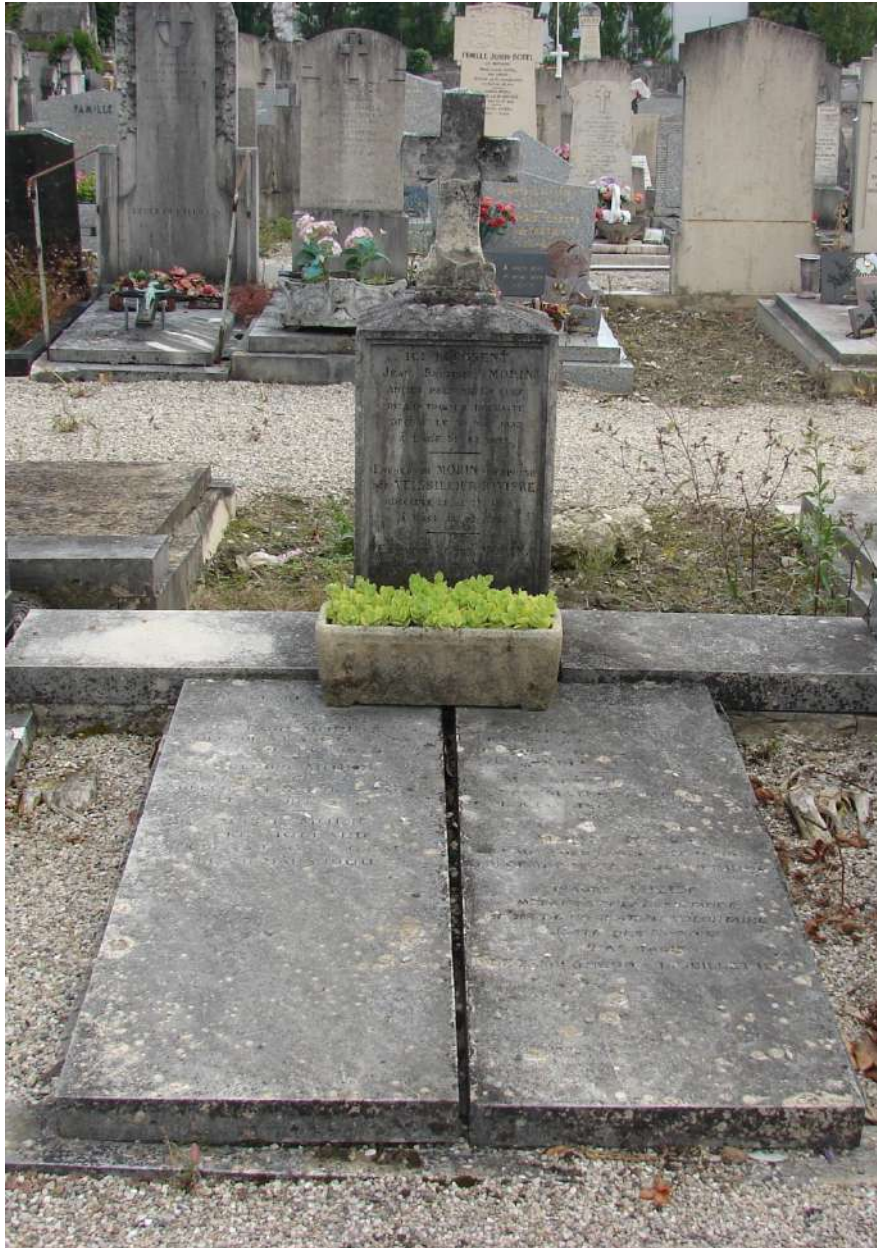
# Les projets de restauration

## La chapelle de Louis Crozet



# Médailion du Docteur Bally





# Isaure Luzet

*Juste des nations*



# Augustine Gandolfo

*Dompteuse*



# Chapelle de Joseph Jullien-Cochard



Les Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire présentent :

## GUIDE DE LYON ET SES CIMETIÈRES

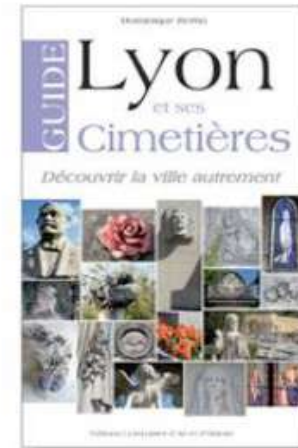
Dominique Bertin

Prix souscription 12 € jusqu'au 15 avril 2013

(date de parution) puis 15 €

Visiter les cimetières de Lyon, pourquoi pas ? Les cimetières disent tout autant sur l'art que les œuvres monumentales habituellement reconnues dans les villes. Ne parle-t-on pas d'ailleurs d'art funéraire ? Ce guide est une approche dans le domaine de l'art des architectes et des sculpteurs qui se sont exprimés dans les cimetières lyonnais par une gamme importante d'œuvres, de la plus modeste à la plus remarquable. Il propose la découverte de ce patrimoine douloureusement familier pour certains, méconnu pour d'autres, en de multiples pages, souvent modestes, toujours émouvantes, qui ont tissé l'histoire de la ville. Ne sont pas écartées, bien évidemment, la mémoire de personnages illustres et les notices biographiques qui leur sont consacrées. Afin de sensibiliser les curieux aux œuvres quelquefois exceptionnelles des cimetières de Lyon, ce guide s'attache à une lecture stylistique, esthétique et iconographique. Parcourir un cimetière permet de renouer avec une culture et un passé, de la même manière que l'architecture et les arts du décor témoignent de leur place dans la ville.

Visiter les cimetières lyonnais, c'est découvrir la ville autrement, c'est entrer dans l'histoire des hommes d'une autre façon, c'est côtoyer quelques moments de l'histoire des arts. Au lecteur promeneur de faire ses propres découvertes au fil des allées !



Format : 13 x 22 cm,  
120 pages, broché avec rabats,  
illustrations couleur,  
EAN 978 2 94147 309 0



Dominique Bertin est maître de conférences à l'université Lumière Lyon II, en histoire de l'art et en histoire de l'architecture et de l'urbanisme (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.). Elle est l'un des auteurs du *Guide de Lyon et ses églises* paru dans la même collection.

### Sommaire

- Quelques repères historiques
  - La création des cimetières au XIX<sup>e</sup> siècle
  - Les cimetières dans la ville, des enclaves patrimoniales
- Glossaire des symboles et allégories
- Les cimetières de Lyon
  - Loyasse
  - La Guillotière
  - La Croix-Rousse
  - La Mouche
  - Vaise-Saint-Rambert

Retrouvez l'intégralité du catalogue des Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire sur : [www.editions-lyonnaises.fr](http://www.editions-lyonnaises.fr)

Bulletin de souscription  
à retourner avant le 15 avril 2013

aux Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire : 2, quai Claude-Bernard 69007 Lyon

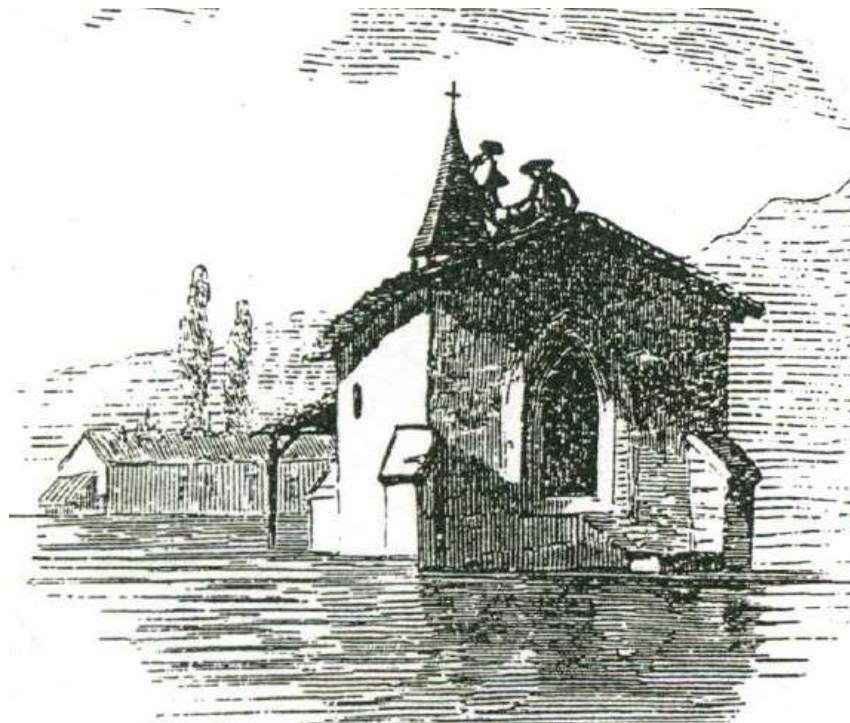
# Plan relief de Grenoble de 1848



# Le cimetière Saint-Roch



# L'ancienne chapelle Saint-Roch



# L'ancienne chapelle Saint-Roch



# Emplacement supposé du cimetière du Drac



# Sépulture des soldats austro-sardes 1813 ?

## Square du Dr Léon Martin



Octobre 1953 : plusieurs crânes,  
tibias et autres ossements  
humains sont mis au jour dans  
le sol de l'ancien square des  
Postes



# Tombe d'Hubert Dubedout

*Maire de Grenoble de 1965 à 1983*

Cimetière de Saint-Bueil (Isère)

